Presse écrite FRA

LE MATRICULE DES ANGES

Edition : **Octobre 2026 P.38**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **29960**



Journaliste : **Thierry Guinhut**
Nombre de mots : **331**

TONY de Rumena Bužarovska

Traduit du macédonien par Chloé Billon, Gallimard, 290 pages, 23 €

Elle nous avait régalés avec un coruscant recueil de nouvelles au titre passablement ironique : *Mon cher mari*. Voici Rumena Bužarovska tissant un roman non moins enlevé, dont son antihéros est un personnage éponyme : *Tony*. Son seul prénom, familier, voire puéril, lui confère une destinée peu reluisante. Sa vie est un chapelet de médiocrités et de catastrophes, y compris avec sa « *copine* » Tamara et leur enfant, dont le « *vomi* » est un morceau de bravoure. Quant à la mort de cette dernière, « *il ne ressent de la peine que pour lui-même* ». Son refuge est un bar minable au nom hyperbolique : le *Pandemonium*. Parvenant à nouer une relation avec une Milena qui « *adore cuisiner* », l'affaire n'est, comme il se doit, guère concluante, se soldant de manière pitoyable. La peinture d'un personnage si peu engageant, égoïste, vaniteux, répugnant en fait, parvient cependant à combler le lecteur au moyen d'un humour ravageur, de péripéties burlesques, de situations cocasses, quoique peu ragoûtantes, comme son père qui « *était extrêmement fier de sa… bite* » ! Le tout dans le cadre d'un avatar du genre du roman picaresque.

La satire balaie non seulement sa cible, mais toute une génération. Tony se prétend une rock star ignorée, selon un rêve bien vulgaire. D'autant qu'il est gros de bière et de malbouffe grasse, que revenu chez sa mère faute de savoir aimer une femme, il est inculte au point de mépriser les lectures maternelles. Comme le narrateur de Marcel Proust, il prétend enfin à une grande ambition : « *Je dois écrire un roman !* » Mais fort loin de cette référence universelle, l'on se doute qu'il ne s'agit que d'une velléité fanfaronne, de surcroît émise à l'instant de mourir en gravissant un sommet dans le brouillard, alors que « *la vie est une montagne que les femmes gravissent en talons* »…

Thierry Guinhut

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.